

Daniel PETIT

*École Normale Supérieure, Paris*

## PRONOMS NEUTRES ET RÈGLE SVO EN VIEUX PRUSSIEN

## I. INTRODUCTION

L'analyse linguistique des textes prussiens, notamment des trois *Catéchismes* du XVI<sup>e</sup> siècle, est confrontée à de nombreuses difficultés qui tiennent autant à l'état défectueux de leur transmission philologique qu'à la nature même de leur rédaction. On connaît, en particulier, les conditions dans lesquelles le *Troisième Catéchisme* (1561), une traduction de l'*Enchiridion* de Martin Luther, a vu le jour: son auteur, le pasteur Abel Will, n'avait sans doute qu'une connaissance très superficielle de la langue prussienne et utilisa les services d'un informateur, Paul Megott<sup>1</sup>. Outre ces difficultés textuelles, il convient de ne pas négliger le fait qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la langue prussienne se trouvait dans un état d'instabilité avancée et que les premiers signes de sa disparition future s'y trouvaient déjà annoncés; il n'est sans doute pas abusif d'y voir, dès cette époque, en partie une «Mischsprache». Dès lors, on comprend les difficultés auxquelles peut être confrontée une analyse proprement linguistique des documents du vieux prussien.

D'une manière très schématique, on peut dire que l'évaluation de ces textes a été, en général, soumise à une double approche. Dans une première approche, les formes transmises dans les documents prussiens sont considérées comme les reflets plus ou moins directs d'une certaine réalité linguistique. Pour certains, elles témoignent d'une langue baltique de type archaïque, dans laquelle la part proprement baltique est essentielle; pour comprendre les faits prussiens, on doit donc le plus possible s'appuyer sur la comparaison externe des autres langues baltiques, ainsi que, plus lointainement, sur celle des autres langues indo-européennes. Pour d'autres,

---

<sup>1</sup> Cela ne signifie pas nécessairement qu'Abel Will n'ait eu aucune connaissance de la langue prussienne; voir, sur ce point, les discussions de Bezenberger (1907, 127), Hermann (1916, 147-158), et, encore récemment, Smoczyński (1995, 173), qui nuancent le jugement plutôt sévère de savants comme Leskien (1876, 56), Berneker (1896, 99) et Trautmann (1910, XXII-XXIII).

elles reflètent avant tout une langue «germanisée», c'est-à-dire profondément modifiée dans ses structures par l'influence de l'allemand. Ces deux premières perspectives ont ceci de commun qu'elles accordent un haut degré de réalité aux formes transmises, celles-ci étant attribuables à un système linguistique qu'il est possible, au moins en partie, de reconstituer. Dans une seconde approche, en revanche, on estime que les données linguistiques du vieux prussien ne sauraient être évaluées sans qu'on ait procédé, au préalable, à une analyse interne des faits textuels, notamment des faits de graphie et de traduction. Dans le domaine de la syntaxe, notamment, on a souligné depuis longtemps le caractère «servile» de la traduction prussienne par rapport à l'original allemand<sup>2</sup>. Dans cet article, je voudrais explorer, à travers un cas concret, un aspect particulier de cette approche textuelle: à mon sens, la réalité de la traduction ne se limite pas aux interférences suscitées par l'original allemand, mais comporte aussi une part d'invention, de construction métalinguistique de la part du traducteur; le vieux prussien nous apparaît filtré par le processus de passage d'un système linguistique à un autre, avec tout ce que cela implique de règles, de formalisations, parfois même de créations dépourvues de fondement.

## II. PRÉSENTATION DU PROBLÈME

L'exemple concret dont il sera ici question est celui des formes neutres des pronoms en vieux prussien et de leur finale<sup>3</sup>. Le vieux prussien présente huit thèmes pronominaux pourvus d'une forme neutre:

- démonstratif et article défini: thème *sta-* «ceci, cela, le».
- interrogatif et relatif: thème *ka-* «qui, que».
- pronom totalisateur: thème *wissa-* «tout».
- démonstratif qualitatif: thème *stawīda-* «tel».
- interrogatif et relatif qualitatif: thème *kawīda-* «quel».
- pronom d'identité: thème *sta- subba-* «le même».
- pronom indéfini: thème *aina-* «un».
- pronom duel: thème *abbaia-* «les deux».

<sup>2</sup> Cf. Levin (1976, 13): «the syntax of the Old Prussian is virtually a word-for-word translation of the German». Dans le même sens, par exemple, Euler (1985, 170; 1988, 29), Vanags (1998, 189).

<sup>3</sup> Le dossier philologique a été établi à partir des sources suivantes: Endzelīns (1943, 75–78, 83–86 = DI IV<sub>2</sub> 94–98, 104–108), Mažiulis (PKP, 1966–1981; PKEŽ I–IV, 1988–1997), Топоров (PrJ, 1975–1990). Présentation sommaire des données chez Stang (1966, 241).

Ces thèmes présentent, dans leur forme neutre, les finales suivantes aux cas directs:

	FINALE -a	FINALE -an	FINALE -ai	FINALE -as
THÈME sta-	sta	stan	stai (?)	
THÈME ka-	ka	kan	kai (?)	
THÈME wissa-	wissa	wissan		
THÈME stawīda-		stawīdan		
THÈME kawīda-		kawīdan		
THÈME sta- subba-		stan subban		stas subs (?)
THÈME aina-		ainan		
THÈME abbaia-		abbaien		

L'interprétation de ces différentes finales ne relève pas seulement d'une analyse linguistique, mais elle dépend en premier lieu d'une réflexion sur la graphie des textes prussiens. Récemment, Wojciech Smoczyński (1992, 71–76, cf. aussi 1994, 235–236) a formulé, à ce propos, une hypothèse novatrice qui touche directement la question des finales des neutres thématiques. Il postule l'existence d'un phénomène sporadique de «dénasalisation» en vieux prussien et admet ainsi que la finale *-a* est une forme dénasalisée de *-an*, celle-ci représentant la seule finale ancienne dans les neutres, où elle a été en grande partie suscitée par l'interférence de la finale *-en* des substantifs neutres allemands du type de *Leb-en* «vie», *Ess-en* «manger», *Mädch-en* «jeune fille», *Gewiss-en* «conscience». La finale *-ai* pourrait, quant à elle, représenter une forme particulière de la dénasalisation; Smoczyński (1992, 48) cite le parallèle de dialectes lituaniens qui ont, par exemple, *áizuols* «chêne» (: lit. standard *ąžuolas*), *spéisti* «dresser, tendre» (: lit. standard *spésti*), *gabéiti* «transporter» (: lit. standard *gabéiti*)<sup>4</sup>. Mais elle pourrait aussi, plus simplement, résulter d'une confusion graphique de *-ai* et de *-an*, comme le supposait déjà Endzelin (1942, 106–107 = DI III<sub>2</sub> 379).

<sup>4</sup> Sur ces traitements dialectaux, voir en dernier lieu Vitkauskas (2001, 120–127).

Si l'on jugeait recevable une telle hypothèse, le problème morphologique dont il est ici question n'aurait plus lieu d'être, et l'on serait conduit à supposer que les thèmes pronominaux, comme les substantifs et les adjectifs, présentaient à la forme neutre en vieux prussien une finale unique *-an*. C'est à cette conclusion qu'arrive Smoczyński, lorsqu'il tire par exemple *sta* de *stan*, *ka* de *kan*, avec dénasalisation (1992, 76). Même si l'on acceptait le principe de cette hypothèse<sup>5</sup>, il n'en résulterait pas nécessairement que tous les cas d'alternance entre formes à nasale et formes sans nasale doivent en relever. Pour les formes neutres en *-a* à côté de *-an*, la comparaison du lituanien, où l'on trouve des correspondants directs avec une finale *-a* (par ex. lituanien *visa*, comparable au v. prussien *wiffa*), invite à penser qu'il s'agit d'un fait de langue, non d'une simple variante phonétique. La question vaut par conséquent la peine d'être examinée de plus près, afin d'essayer de déterminer, à travers la graphie, ce qui peut refléter une réalité linguistique. Si l'on peut prouver que la distribution des finales neutres n'est pas livrée au hasard, l'hypothèse d'une «dénasalisation», c'est-à-dire d'un processus phonétique par principe aveugle et général, perdra de sa vraisemblance.

### III. ANALYSE DES DONNÉES

Parmi toutes les finales attestées au neutre des pronoms en vieux prussien, on observe une hésitation fréquente entre *-a* et *-an*, tandis qu'à l'inverse *-ai* et *-as* sont exceptionnelles. La première (finale *-ai*) n'est attestée, et encore l'est-elle de manière douteuse, que dans le thème de l'interrogatif-relatif (v. pr. *kai*), et dans celui du démonstratif-article (v. pr. *stai*).

À côté de *ka* et *kan*, la forme *kai* est rare en fonction de pronom neutre<sup>6</sup>: elle apparaît 3 fois dans le *Troisième Catéchisme*, une fois comme pronom interrogatif, deux fois comme pronom relatif. Dans l'emploi interrogatif, le contexte est le suivant:

- (1) — v. prussien: Kai billē dinenifkas geits?  
 — allemand: Was heift denn teglich Brodt?  
 «Que signifie donc “pain quotidien”?» (III 53<sub>9</sub>)

Plusieurs spécialistes admettent ici une faute et corrigent *kai* en *kan*<sup>7</sup>. D'autres savants ont essayé de défendre la leçon *kai*, en recourant à des explications

<sup>5</sup> Voir cependant les observations critiques de Mažiulis (1994, 122–123).

<sup>6</sup> Données chez Endzelīns (1943, 83 = DI IV<sub>2</sub> 105).

<sup>7</sup> Cf. notamment Endzelin (1942, 106–107 = DI III<sub>2</sub> 379), Топопов (PrJ III 244 et 248).

diverses<sup>8</sup>. Récemment, S m o c z y ŋ s k i (1992, 76), a proposé d'y voir une forme dénasalisée de *kan*. La meilleure explication, à mon sens, est celle de M a ž i u l i s (PKEŽ II 68) qui suggère que le traducteur a pu rendre le texte allemand *was heißt?* «que signifie?» comme s'il équivalait à *wie heißt?* «comment s'appelle?» (cf. lituanien *kaip vadinsi?*). En ce cas, la forme *kai*, adverbe de manière (v. prussien *kai* «comme, comment», cf. lituanien *kaip*), est régulière.

Dans l'emploi relatif, les contextes sont les suivants:

- (2) — v. prussien: *Tīt daiti teinu erainefmu / kai ioūs škellānts aftai*  
 — allemand: *So gebet nu jederman / was jr schuldig seid*  
 «Donnez à chacun ce que vous lui devez» (III 91<sub>9</sub>)
- (3) — v. prussien: *Kai erains labban segge / stan wīrft tans pogauuns*  
 — allemand: *Was ein jeglicher gutes thut / das wird er empfangen*  
 «Ce que chacun fait de bien, il le recevra» (III 95<sub>16-17</sub>)

Dans chacun des deux passages, S m o c z y ŋ s k i (1992, 76) interprète le pronom *kai* comme une forme dénasalisée de *kan*. Toutefois, dans les deux cas, l'interprétation de *kai* comme adverbe de manière («comme, comment») n'est pas exclue. En III 91<sub>9</sub>, on peut penser que la forme *kai* «comme» fait partie d'une structure corrélativ et reprend l'adverbe antécédent *tīt* «ainsi» («donnez ainsi à chacun — comme vous lui devez»); en ce cas, elle ne traduit pas directement le pronom neutre *was* de l'allemand. Dans le second cas (III 95<sub>16-17</sub>), la même analyse est possible, si l'on suppose un effacement de l'adverbe corrélatif dans la proposition principale: «comme chacun fait du bien, [ainsi] il le recevra» (*stan* «cela» référant non à *kai* «comment», mais à *labban* «le bien»).

À côté de *sta* et de *stan*, la forme *stai* n'apparaît jamais clairement comme neutre dans les *Catéchismes*. Cependant, S m o c z y ŋ s k i (1992, 76) en a supposé l'existence dans un contexte isolé, où il l'interprète comme une forme dénasalisée de *stan*. Le texte est le suivant:

- (4) — v. prussien: *Beggi stāi aft Deiwas schlūsinikai / quai stawidan abfergīnan turri erlaikūt*  
 — allemand: *Denn es find Gottes Diener / die solchen Schutz sollen handhaben*  
 «Car ce sont les serviteurs de Dieu qui doivent garder cette protection» (III 91<sub>7-8</sub>)

<sup>8</sup> Cf. notamment Trautmann (1910, 353), Nieminen (1922, 14), Schmalstieg (1974, 135), Valeckienė (1984, 208–209).

L'équivalence du pronom allemand *es* et du vieux prussien *stāi* pourrait certes amener à estimer que *stāi* est une forme neutre, comme le suppose Smoczyński, mais une autre analyse est possible et sans aucun doute préférable<sup>9</sup>: *stāi* peut représenter une forme de nominatif masculin pluriel, accordé à l'attribut *schlūfinikai* «serviteurs» et en corrélation avec le relatif masculin pluriel *quai* «qui, lesquels» (cf. corrélation *stai* «ceux-là» – *quai* «qui», en III 87<sub>20</sub>)<sup>10</sup>.

Ces analyses conduisent à penser qu'aucune forme neutre ne présente, en vieux prussien, une finale *-ai*. Une comparaison directe avec la finale *-ai*, qu'on rencontre en lituanien dans le démonstratif neutre (lituanien *tai* «ceci, cela»), n'est donc pas justifiée. Bien plutôt, cette finale doit être en lituanien une innovation, dont l'origine demeure à déterminer<sup>11</sup>.

La finale *-(a)s*, qui est celle du nominatif des masculins thématiques en vieux prussien, n'apparaît jamais dans les formes neutres des pronoms. Toutefois, le pronom d'identité est employé une fois sous une forme *stas subs* («le même») dans un contexte qui traduit une forme neutre du texte allemand:

(5) — v. prussien: *Preifstemu stas Lūbi bhe Crixtišnālaiskas / kāigi stas subs en stefmu kīrkis teikūfnan / tēnti en Prūšiskan tautan laikūts wīrft*

— allemand: *Darneben das Trew vnd Tauffbüchlein / wie solches in der Kirchenordnung jetzund im Land zu Preuffen gehalten wirdt*

«...En outre, le livre des mariages et des baptêmes, comme il est conservé maintenant en Prusse dans l'ordre de l'Église» (III 17<sub>20</sub>)

La forme *stas subs* traduit le neutre allemand *solches* «une telle chose» (nominatif), qui réfère au substantif neutre allemand *das Trew vnd Tauffbüchlein* «le livre des mariages et des baptêmes». Il est pourtant difficile de voir dans cette forme *stas subs*, comme le fait Smoczyński (1992, 72), une forme de neutre, qui serait unique en prussien, à côté de la forme attendue *\*sta subban, stasubban*<sup>12</sup>. Plus vraisemblablement, *stas subs* s'explique comme une forme accordée au substantif masculin du vieux prussien employé plus haut *stas Lūbi bhe Crixtišnālaiskas* «le livre des baptêmes et des mariages» (III 17<sub>19</sub>), sans référence directe à l'original allemand<sup>13</sup>.

<sup>9</sup> En ce sens, Mažiulis (PKEŽ IV 155).

<sup>10</sup> Dans le *Second Catéchisme*, on trouve parfois une graphie *stæ* au lieu de *sta* (II 13<sub>8</sub>, 13<sub>17</sub>); il y a peu de chances qu'elle reflète une forme *\*stai* plutôt que *sta*. Il doit s'agir d'une graphie particulière de *sta* (avec notation approximative d'un [ä] pour [a] non arrondi); le cas n'en est pas isolé, cf. dans le même texte *æft* pour *ast* «il est» (II 13<sub>8</sub>, 13<sub>17</sub>).

<sup>11</sup> Sur la finale lituanienne *-ai*, cf. Nieminen (1922, 10–13), Valeckienė (1978, 69–81, 1984); voir aussi Rosinas (1981, 18–24).

<sup>12</sup> Le nominatif neutre n'est, en l'occurrence, pas attesté ailleurs. On rencontre seulement l'accusatif neutre *stansubban*, traduisant l'allemand *dasselbige* (III 35<sub>14</sub>, 95<sub>21</sub>, cf. aussi 55<sub>7</sub>).

<sup>13</sup> En ce sens, Mažiulis (PKEŽ IV 155).

La même analyse vaut pour III 71<sub>1</sub>, où S m o c z y ń s k i (1992, 73) interprète le pronom *kawīds* comme un neutre (à cause de son équivalence avec le neutre allemand *welches*), alors qu'il s'agit indubitablement d'un masculin, référant à l'antécédent *niainan* «pas un seul» (sous-entendu *grīks* «péché», cf. III 69<sub>21</sub>).

Il résulte de ces analyses que les seules finales indubitables dans les cas directs des pronoms neutres en vieux prussien sont *-a* et *-an*. Ces deux finales paraissent, dès l'abord, équivalentes, et on les rencontre apparemment dans des contextes comparables. Cependant, l'usage des formes n'est pas entièrement livré au hasard. À titre d'hypothèse de travail, on peut admettre que leur distribution obéit aux deux principes suivants, dont le premier est assez souvent déterminé par le second:

- (a) critère de la FONCTION SYNTAXIQUE: les formes à finale *-a* sont employées majoritairement en fonction de sujet (nominatif), tandis que les formes à finale *-an* se rencontrent presque exclusivement en fonction d'objet (accusatif)<sup>14</sup>.
- (b) critère de l'ORDRE DES MOTS: pour distinguer clairement la fonction de sujet et celle d'objet, il semble que le traducteur se soit appuyé sur l'ordre des mots majoritaire en allemand [Sujet-Verbe-Objet] (ordre SVO), ayant tendance, là où cela était possible, à interpréter comme nominatif tout pronom en position anté-verbale, comme accusatif tout pronom en position post-verbale. Je propose d'appeler ici ce critère «la règle SVO».

Dans ce qui suit, on examinera la validité de cette hypothèse de travail à partir du matériel du *Troisième Catéchisme*. On négligera deux types d'occurrences, peu significatives pour notre propos. Tout d'abord, on laissera de côté le cas de l'article indéfini neutre *ainan* «une chose», attesté seulement à l'accusatif avec le substantif neutre *gīwan* «vie» (III 45<sub>6</sub>, 45<sub>23</sub>, 91<sub>16</sub>, 127<sub>21</sub>), et celui de *abbaien* «les deux choses», lui aussi attesté uniquement en fonction d'accusatif (adverbial) et traduisant l'allemand *beide* (III 113<sub>19</sub>); l'absence de variation des finales (*-a*, vs. *-an*) empêche de tirer ici aucune conclusion. On laissera également à part les contextes prépositionnels, dans lesquels la fonction d'accusatif est régulièrement exprimée, au neutre, par la finale *-an*<sup>15</sup>. Les seuls cas significatifs, à mon sens, sont ceux dans lesquels la variation des finales

<sup>14</sup> Dans le même sens, voir déjà Euler (1988, 28), qui note: «*sta...*(aber Akk. *stan!*)». Observation comparable chez Valecki en é (1984, 240).

<sup>15</sup> Le type prépositionnel est représenté par les formes suivantes: *ēnstan* ≈ *darein* (III 99<sub>11</sub>), *ēnstan* ≈ *hinein* (III 113<sub>6</sub>); *effestan* ≈ *da...für* (III 49<sub>11</sub>, cf. aussi 87<sub>21</sub>); *noftan* ≈ *darauff* (III 71<sub>7</sub>, 71<sub>16</sub>, 79<sub>7</sub>, 81<sub>7</sub>, 105<sub>11</sub>, 109<sub>4</sub>, 129<sub>3</sub>), et surtout *noftan kai* ≈ *auff das* (III 43<sub>19</sub>, 47<sub>10-11</sub>, 55<sub>18</sub>, 63<sub>8</sub>, 87<sub>10</sub>, 89<sub>13</sub>, 91<sub>16</sub>, 93<sub>9</sub>, 103<sub>8</sub>, 103<sub>10</sub>, 121<sub>10</sub>), avec variantes *noftan* ≈ *auff das* (III 133<sub>6</sub>), *noftan (subban)* ≈ *hierauff* (III 117<sub>1</sub>, 125<sub>1</sub>) et *nokan* ≈ *worauff* (III 125<sub>8</sub>); *pērstan* ≈ *darfür* (III 41<sub>16</sub>), *pērstan* ≈ *dafür* (III 89<sub>12</sub>); *perkawīdan* ≈ *deß* (III 41<sub>14-15</sub>); *praftan* ≈ *dadurch* (III 65<sub>13</sub>), *praftan* ≈ *hindurch* (III 119<sub>18</sub>), *praftan* ≈ *durchs* (III 45<sub>12</sub>); *prēiftan* ≈ *darzu* (III 79<sub>10</sub>, 81<sub>10</sub>, 109<sub>7</sub>), *prēiftan* ≈ *dazu* (III 41<sub>6</sub>), *preiftan subban* ≈ *zu fōlchem* (III 99<sub>7</sub>); *priki ftan subban* ≈ *dawider* (III 99<sub>13</sub>).

peut être attestée, c'est-à-dire s'agissant de nominatifs ou d'accusatifs accompagnant un syntagme verbal.

Dans le thème du démonstratif-article, la forme *stan* n'apparaît qu'avec une fonction d'objet (accusatif). Le type est représenté au moins 15 fois dans le *Troisième Catéchisme*<sup>16</sup>. En voici un exemple:

- (6) — v. prussien: *Wiffamans quai stan druwē*  
— allemand: *Allen die es gleuben*  
«...à tous ceux qui croient cela» (III 61<sub>5</sub>)

Quant à la forme *sta*, elle est employée majoritairement en fonction de sujet (nominatif). Cet usage est bien attesté dans le *Troisième Catéchisme* (au moins 51 exemples), mais on le trouve également représenté dans d'autres textes prussiens<sup>17</sup>. Voici un exemple tiré du *Troisième Catéchisme*:

- (7) — v. prussien: *Sta aft perarwifku arwi*  
— allemand: *Das ift gewißlich war*  
«Ceci est assurément vrai» (III 41<sub>17</sub>)

L'usage est parfaitement régulier; il se rencontre non seulement en position anté-verbale (par ex. III 41<sub>17</sub>), mais encore en position post-verbale (par ex. III 49<sub>4</sub>). On observe, toutefois, que le pronom *sta* n'est attesté en position post-verbale que dans un contexte absolument dépourvu d'ambiguïté syntaxique, à savoir dans les cas d'inversion interrogative (type prussien *ka aft sta billiton?*, traduisant l'allemand *was ift das?*). On verra, plus loin, à propos de la forme *wiffan* (ex. 18 et 19), que, là où la position post-verbale ne relevait pas d'un type syntaxique aisément identifiable, le traducteur a pu se laisser guider par la règle SVO et introduire fautivement la forme spécifique d'accusatif à finale *-an* au lieu de la forme de nominatif à finale *-a*.

On notera deux exceptions<sup>18</sup>. La forme *sta* est employée en fonction d'objet (accusatif) dans les contextes suivants (8 et 9):

---

<sup>16</sup> Occurrences de *stan* comme accusatif neutre: *stan* ≈ *das* (III 83<sub>2</sub>, 95<sub>17</sub>, 101<sub>2</sub>) cf. aussi *stan wiffan* ≈ *das alles* (III 41<sub>12</sub>); *stan* ≈ *es* (III 55<sub>6</sub>, 61<sub>5</sub>, 61<sub>16</sub>, 77<sub>1</sub>, 89<sub>13</sub>, 99<sub>12</sub>, 111<sub>18</sub>, 113<sub>1</sub>, 117<sub>5</sub>); *stan* ≈ *dis* (III 69<sub>27</sub>); forme isolée et fautive *skan* (III 109<sub>3</sub>). La forme *stan* (II 9<sub>12</sub>) dans un titre doit s'interpréter plutôt comme un accusatif (malgré l'usage régulier de mettre les titres au nominatif) que comme un nominatif à finale irrégulière.

<sup>17</sup> Occurrences de *sta* comme nominatif neutre: *sta* ≈ *das* (III 41<sub>17</sub>, 43<sub>25</sub>, 45<sub>24</sub>, 49<sub>4</sub>, 49<sub>19</sub>, \*51<sub>12</sub>, 51<sub>20</sub>, 57<sub>20</sub>, 63<sub>1</sub>, 63<sub>10</sub>, 63<sub>21</sub>, 73<sub>5</sub>, 73<sub>15</sub>, 73<sub>19</sub>, 75<sub>5</sub>, 89<sub>14</sub>, 91<sub>18</sub>, 95<sub>1</sub>, 101<sub>18</sub>, 105<sub>19</sub>, cf. aussi III 65<sub>9</sub>), cf. aussi *sta wiffa* ≈ *das alles* (III 69<sub>6</sub>); *sta* ≈ *es* (III 57<sub>22</sub>, 63<sub>14</sub>, 91<sub>24</sub>, 93<sub>24</sub>, 101<sub>9</sub>, 107<sub>4</sub>). Noter en particulier la formule *Ka aft sta billiton?* ≈ *Was ift das?* (III 27<sub>8</sub>, 27<sub>15</sub>, 29<sub>10</sub>, 29<sub>20</sub>, 31<sub>9</sub>, 31<sub>18</sub>, 33<sub>6</sub>, 33<sub>17</sub>, 35<sub>8</sub>, 35<sub>20</sub>, 37<sub>20</sub>, 41<sub>1</sub>, 43<sub>8</sub>, 45<sub>8</sub>, 47<sub>7</sub>, 47<sub>16</sub>, 49<sub>15</sub>, 51<sub>7</sub>, 53<sub>3</sub>, 55<sub>1</sub>, 55<sub>15</sub>, 57<sub>4</sub>, 57<sub>14</sub>). En dehors du *Troisième Catéchisme*: *sta* ≈ *das* (I 9<sub>2</sub>, 13<sub>8</sub>, 13<sub>17</sub>), *stā* ≈ *das* (II 13<sub>8</sub>, 13<sub>17</sub>). Noter aussi le fragment GRF<sup>7</sup>, cité par Mažiulis (PKP II 63): *Sta nossen rickie, nossen rickie* «C'est notre maître, notre maître».

<sup>18</sup> Voir Endzelīns (1943, 78 = DI IV<sub>2</sub> 98; 1944, 116), qui signale à juste titre que, dans les deux cas, le pronom est «en début de phrase». Mais l'influence qu'il attribue au pronom allemand *das* du

- (8) — v. prussien: *Sta waidinna noūmans fchai wirdai*  
 — allemand: *Das zeygen vns diese wort*  
 «C'est ce que nous montrent les mots suivants» (III 75<sub>16</sub>)

Cette occurrence contredit la règle syntaxique définie plus haut, selon laquelle la forme *sta* est limitée à la fonction de sujet (nominatif), tandis que la forme *stan* n'apparaît que dans la fonction d'objet (accusatif). On voit bien l'origine de cette exception. L'ordre des mots de l'original allemand [Objet+Verbe+Sujet] (OVS) y est un ordre marqué, marginal par rapport à l'ordre le plus courant [Sujet+Verbe+Objet] (SVO). Rien d'étonnant, dès lors, à ce que le traducteur ait été tenté d'appliquer fautivement la seconde règle qu'il s'était fixée, à savoir celle qui identifie la fonction de sujet (nominatif) par sa position anté-verbale, celle d'objet (accusatif) par sa position post-verbale. Cette «faute» montre comment le traducteur a certainement procédé: pour traduire le pronom neutre allemand *das*, qui était ambigu d'un point de vue syntaxique, il disposait de deux formes prussiennes, *sta* et *stan*, auxquelles il attribuait une fonction différente, limitant la première au nominatif, la seconde à l'accusatif. Dans la majorité des cas, cette distinction syntaxique correspondait aussi à une différence de place dans la phrase: dans un système où prévaut un ordre SVO, le nominatif est majoritairement anté-verbal, l'accusatif majoritairement post-verbal. L'usage fautif du nominatif *sta* au lieu de l'accusatif *stan* s'explique ici par le contexte syntaxique particulier, dans lequel l'ordre des mots était exceptionnellement inversé.

- (9) — v. prussien: *Sta galbfe mans mijls Taws endangon*  
 — allemand: *Das hilff vns lieber Vatter im Himmel*  
 «Que notre Père aimé dans le ciel nous aide en cela!» (III 49<sub>7</sub>)

Comme dans l'occurrence précédente, l'exception peut s'expliquer par l'ordre des mots marqué du texte allemand [Objet+Verbe]: en vertu de la règle SVO, le pronom en position anté-verbale a été interprété fautivement comme un nominatif, d'où la forme *sta*, au lieu de *stan*.

Dans le thème de l'interrogatif-relatif<sup>19</sup>, on ne trouve la forme *kan* qu'avec une fonction d'objet (accusatif). Le type n'est attesté clairement que deux fois dans le *Troisième Catéchisme*<sup>20</sup>:

---

texte original ne me paraît pas avoir été déterminante, car elle n'a pas empêché à d'autres reprises le traducteur de rendre l'allemand *das* par le prussien *stan* (par ex. III 95<sub>17</sub>, 101<sub>2</sub>, cf. aussi *stan wiffan* ≈ *das alles* en III 41<sub>12</sub>).

<sup>19</sup> Cf. Endzelīns (1943, 83 = DI IV<sub>2</sub> 105).

<sup>20</sup> Ajouter probablement III 55<sub>5-6</sub>, dont l'analyse est délicate: v. pr. *Beggi mes afmai stēifon neaineffa wertei / kan mes madlimai*, traduisant l'allemand *Denn wir find der keines werdt das wir bitten* «car nous ne sommes dignes d'aucune des choses que nous demandons».

- RELATIF:
- (10) — v. prussien: *Tans turri kan stai billē*  
 — allemand: *Der hat was sie sagen*  
 «Il a ce qu'ils disent» (III 77<sub>7</sub>)
- (11) — v. prussien: *Bhe Deiws endeirā wiffan kan tans bei teikūuns*  
 — allemand: *Vnd Gott sahe alles was Er gemacht hatte*  
 «Et Dieu vit tout ce qu'Il avait fait» (III 107<sub>3</sub>)

La forme *ka* est, quant à elle, largement attestée avec la fonction de sujet (nominatif). L'usage en est régulier dans le *Troisième Catéchisme* (34 exemples); il est également attesté dans les autres documents prussiens<sup>21</sup>. En voici deux exemples:

- RELATIF:
- (12) — v. prussien: *Dāiti stefmu Keiferin / ka steifei Keiferin aft*  
 — allemand: *Gebet dem Keyser / was des Keysers ift*  
 «Donnez à César ce qui est à César» (III 91<sub>2</sub>)
- INTERROGATIF:
- (13) — v. prussien: *Ka aft sta billiton?*  
 — allemand: *Was ist das?*  
 «Qu'est-ce que c'est (dit)?» (très fréquent, par ex. III 27<sub>8</sub>)

Mais cette forme *ka* se rencontre également, contre la règle, en fonction d'objet (accusatif). L'usage n'est pas exceptionnel (il apparaît 11 fois dans le *Troisième Catéchisme*)<sup>22</sup>; il est même plus fréquent que celui de *kan* comme accusatif neutre, limité à deux ou trois occurrences. Exemples:

- RELATIF:
- (14) — v. prussien: *Bhe fegge ka tennei skellāntei aft*  
 — allemand: *Vnd thun was sie schuldig find*  
 «...et ils font ce qu'ils doivent (faire)» (III 37<sub>7</sub>)
- INTERROGATIF:
- (15) — v. prussien: *Ka billā tēnti Deiws effe wiffans schins Pallaipfans?*  
 — allemand: *Was sagt nun Gott von diesen Gebotten allen?*  
 «Que dit donc Dieu de tous ces commandements?» (III 37<sub>8</sub>)

<sup>21</sup> Occurrences de *ka* comme nominatif neutre: relatif *ka* ≈ *was* (III 17<sub>16</sub>, 35<sub>19</sub>, 53<sub>11</sub>, 83<sub>10</sub>, 91<sub>2</sub>, 121<sub>3</sub>, incertain III 77<sub>2</sub>), interrogatif *ka* ≈ *was* (III 27<sub>8</sub>, 27<sub>15</sub>, 29<sub>10</sub>, 29<sub>20</sub>, 31<sub>9</sub>, 31<sub>18</sub>, 33<sub>6</sub>, 33<sub>17</sub>, 35<sub>8</sub>, 35<sub>20</sub>, 37<sub>20</sub>, 41<sub>1</sub>, 43<sub>8</sub>, 45<sub>8</sub>, 47<sub>7</sub>, 47<sub>16</sub>, 49<sub>15</sub>, 51<sub>7</sub>, 53<sub>3</sub>, 55<sub>1</sub>, 55<sub>15</sub>, 57<sub>4</sub>, 57<sub>14</sub>, 59<sub>6</sub>, 65<sub>7</sub>, 73<sub>13</sub>, 75<sub>14</sub>). En dehors du *Troisième Catéchisme*: I 7<sub>7</sub> (dans la forme *katanaffen*), II 7<sub>7</sub> (*katanæffen*). Cas incertain: I 13<sub>19</sub> et II 13<sub>19</sub> (*kha* et *ka*, traduisant l'allemand *das* et reprenant le substantif *kraugen*, acc., ou *kræuwiey*, dat. ≈ *Blut* «sang»).

<sup>22</sup> Occurrences de *ka* comme accusatif neutre: relatif *ka* ≈ *was* (III 37<sub>7</sub>, 67<sub>23</sub>, 69<sub>17</sub>, 79<sub>25</sub>, 87<sub>17</sub>, 109<sub>2</sub>), interrogatif *ka* ≈ *was* (III 37<sub>8</sub>, 61<sub>1</sub>, 63<sub>12</sub>, 75<sub>14</sub>, interrogatif indirect en III 87<sub>13</sub>).

Cet usage contradictoire, mais non exceptionnel, peut recevoir deux explications. Tout d'abord, l'interrogatif-relatif présente, en allemand comme aussi sans doute en prussien, cette particularité qu'il occupe nécessairement la position initiale dans le syntagme; dès lors, le traducteur n'a pu se fonder sur la règle SVO pour distinguer la fonction de sujet (nominatif) de celle d'objet (accusatif), ce qui pouvait laisser place à de nombreuses ambiguïtés. L'usage «fautif» de *ka* en fonction d'accusatif peut ainsi être dû, en partie, à cette absence d'ordre des mots discriminant, qui eût permis au traducteur de faire clairement le départ entre les différentes fonctions syntaxiques. Autre explication envisageable: il n'est pas impossible que l'emploi étendu de *ka* reflète l'usage ancien dans lequel la même forme valait à la fois pour le nominatif et pour l'accusatif, ce qui, après tout, est naturel pour un neutre. Le traducteur aurait perturbé cet usage ancien en construisant une règle morpho-syntaxique aberrante (forme en *-a* au nominatif neutre, forme en *-an* à l'accusatif neutre); toutefois, là où cette règle ne pouvait fonctionner, en raison d'un ordre des mots prédéterminé, l'usage ancien aurait subsisté. Cette seconde explication, qui n'est pas contradictoire avec la première, aurait une conséquence importante: aux cas directs des pronoms neutres, la seule forme ancienne semble être, comme en lituanien, la forme à finale *-a*, ultérieurement limitée aux contextes au nominatif et opposée à une forme spécifique d'accusatif à finale *-an*.

Dans le pronom totalisateur, la forme *wiffan* est majoritairement employée en fonction d'objet (accusatif); on en relève 9 occurrences dans le *Troisième Catéchisme*<sup>23</sup>, par exemple:

- (16) — v. prussien: *Beggi as polaipinna mien / maian kermenen bhe Dou̯fin / bhe wiffan en twaians rānkans*  
 — allemand: *Denn ich befehle Mich / mein Leib vnnd Seele / vnnd alles inn deine Hende*  
 «Car je me confie, moi, mon corps, mon âme, et tout dans tes mains» (III 79<sub>18</sub>)

La forme *wiffa*, quant à elle, est attestée en fonction de sujet (nominatif). Elle n'apparaît qu'une fois dans le *Troisième Catéchisme*:

- (17) — v. prussien: *Sta wissa wargē mien*  
 — allemand: *Das alles ift mir leydt*  
 «Tout cela m'est pénible» (III 69<sub>6</sub>)

---

<sup>23</sup> Occurrences de *wiffan* comme accusatif neutre: *wiffan* ≈ *alles* (III 35<sub>4</sub>, 39<sub>5</sub>, 41<sub>12</sub>, 53<sub>11</sub>, 55<sub>8</sub>, 79<sub>18</sub>, 81<sub>18</sub>, 83<sub>10</sub>, 107<sub>3</sub>).

Il ne me paraît pas nécessaire de supposer, avec Vykypěl (1999, 117), une faute occasionnelle par attraction du pronom *sta* antécédent; l'usage est régulier dans le cadre des règles énoncées plus haut (la forme *wiffa* est un nominatif neutre).

Les exceptions ne sont pas nombreuses. Deux fois, la forme *wiffan* est employée en fonction de sujet (nominatif), ce qui contredit la règle syntaxique. Le premier contexte est le suivant:

- (18) — v. prussien: *Bhe femmai ēilai / wiffan ka stefmu effe Adam engemmons aft*  
 — allemand: *Vnd vntergehe / alles was jm von Adam angeborn ist*  
 «Et que périsse tout ce qui est inné en lui depuis Adam» (III 121<sub>3</sub>)

On voit bien l'explication de cette irrégularité. La forme allemande *alles*, par nature ambiguë, pouvait apparaître aussi bien en fonction de sujet (nominatif) qu'en fonction d'objet (accusatif); dès lors, le traducteur pouvait hésiter sur le choix de la forme prussienne correspondante et être tenté d'avoir recours à la règle SVO pour identifier la fonction syntaxique. Or la structure de la phrase allemande présentait un ordre des mots marqué, avec postposition du sujet au verbe, ce qui invitait à une analyse fautive [Verbe+Objet], au lieu de l'analyse correcte [Verbe+Sujet], et pouvait amener à l'emploi de l'accusatif *wiffan*, au lieu du nominatif *wiffa*.

Le deuxième contexte où l'on rencontre *wiffan* en fonction de sujet (nominatif) est le suivant:

- (19) — v. prussien: *Sta bēi wiffan sparts labban*  
 — allemand: *Es war alles fehr Gut*  
 «Tout cela était très bon» (III 107<sub>4-5</sub>)

L'irrégularité s'explique ici probablement de la même manière. La position marquée du pronom totalisateur après le verbe a pu conduire le traducteur à lui attribuer fautivement une fonction d'objet, en vertu de la règle SVO, d'où la forme d'accusatif *wiffan* au lieu du nominatif *wiffa*.

On observe un autre type d'exceptions à la règle syntaxique dans les thèmes qualificatifs. Ces thèmes ne présentent qu'une forme à finale *-an*, ainsi *stawīdan* et *kawīdan*, qui sont employés non seulement en fonction d'objet (accusatif), par exemple<sup>24</sup>:

- (20) — v. prussien: *Stawīdan feggītei prei maian pominiſnan*  
 — allemand: *Solchs thut zu meinem gedechtnus*  
 «Faîtes cela en mémoire de moi» (III 75<sub>5-6</sub>)

<sup>24</sup> Occurrences de *stawīdan* / *kawīdan* comme accusatifs neutres: *stawīdan* ≈ *solchs* (III 75<sub>5-6</sub>, 75<sub>12</sub>). En dehors du *Troisième Catéchisme*: *staweidan* ≈ *sólches* (I 13<sub>10</sub>), *steweydan* ≈ *sólches* (I 15<sub>2</sub>), *steweyden* ≈ *sólches* (II 13<sub>10</sub>), *stewidan* ≈ *solches* (II 15<sub>1</sub>).

Mais également, contre la règle, en fonction de sujet (nominatif). La seule occurrence est la suivante:

- (21) — v. prussien: Kawijdan *aft stawijds wirts Deiwas?*  
— allemand: Welches *ift denn folch Wort Gottes ?*  
«Quel est donc un tel mot de Dieu?» (III 59<sub>10</sub>)

L'exception se comprend ici probablement par le caractère particulier de ces formes, qui relèvent plus du système des adjectifs que de celui des pronoms: *stawīda-* «tel» et *kawīda-* «quel» ont une suffixation adjectivale comparable à celle de \**ainawīda-* «de même nature» (adverbe *ainawīdai*); ils appartiennent par conséquent à des structures morphologiques différentes des pronoms. On sait que la finale *-an* est seule régulière dans les adjectifs neutres thématiques (type *labban* «bon», etc.).

#### IV. CONCLUSION

Si l'on néglige ces exceptions, pour lesquelles une explication particulière est toujours possible, la règle paraît partout observée: dans les pronoms, la finale *-an* marque spécifiquement l'accusatif neutre, tandis que la finale *-a* marque le nominatif neutre. Là où le traducteur pouvait hésiter sur l'identification de la fonction syntaxique, il s'est appuyé sur l'ordre des mots, qui l'invitait à reconnaître comme sujet (nominatif neutre) tout pronom situé en position anté-verbale, comme objet (accusatif neutre) tout pronom situé en position post-verbale (règle SVO). Cette analyse amène aux conclusions suivantes.

La distribution des finales neutres *-a* et *-an* obéit, dans le *Troisième Catéchisme*, à une règle syntaxique précise (nominatif neutre en *-a*, accusatif neutre en *-an*); elle ne relève pas du hasard. Cette conclusion invalide l'hypothèse, formulée par Smoczyński (1992), de formes «dénasalisées». Car, si la variation des finales *-a* et *-an* résultait d'un processus phonétique, on s'attendrait à ce que leur distribution soit purement aléatoire, ce qui n'est pas le cas. L'hypothèse d'un flottement phonétique est donc exclue, tout comme celle de simples variantes graphiques.

La distribution ici postulée ne saurait être ancienne. La création d'une distinction morphologique entre le nominatif et l'accusatif neutre est, en effet, une aberration typologique du point de vue de la linguistique indo-européenne; il y a peu de chances qu'elle corresponde à une réalité linguistique et témoigne d'une tendance active à la disparition du genre neutre en vieux prussien. Plus vraisemblablement, elle reflète une règle particulière de traduction établie par Abel Will, règle fondée sur le sentiment que l'accusatif devait être caractérisé par une nasale finale. La création de formes

pronominales d'accusatif neutre en *-an* ne possède donc, à mes yeux, qu'une dimension textuelle, elle résulte d'un usage conçu délibérément par le traducteur, et ne dispose d'aucune réalité au-delà des limites du texte.

Un fait intéressant est que cet usage fautif n'a été en aucune manière suscité par une interférence avec le texte original allemand. Bien plutôt, on a vu, à plusieurs reprises, comment le traducteur a été embarrassé par des formes neutres de l'allemand et a tenté de lever l'ambiguïté dans la traduction prussienne. En rendant les pronoms allemands *das* et *es* tantôt par *sta* en fonction de sujet, tantôt par *stan* en fonction d'objet, le traducteur s'est écarté délibérément du texte original; la traduction, en l'occurrence, n'est pas servile.

La question reste posée de savoir sur quoi le traducteur s'est fondé pour créer une distinction morphologique entre un nominatif et un accusatif neutre, alors qu'une telle distinction n'existait ni en allemand, ni sans doute en prussien, ni, à plus forte raison, dans aucune des langues voisines (par ex. en polonais). On peut penser que le traducteur, qui ne maîtrisait pas pleinement les déclinaisons prussiennes, a eu tendance à établir pour lui-même des règles élémentaires, dont la plus simple était que l'accusatif devait être marqué par une nasale finale; il pouvait, dès lors, être tenté d'appliquer ces règles parfois même en dehors de leur domaine, en l'occurrence dans les formes neutres. En un sens, on pourrait parler ici d'un phénomène d'hypercorrection.

Cette analyse montre, en définitive, toute la difficulté à laquelle est confrontée une reconstruction de la langue prussienne. Cette langue, non seulement, présente de considérables divergences par rapport au baltique oriental et apparaît largement contaminée par la pression de l'allemand; mais, plus encore, elle n'a pour principal document qu'un texte rédigé par quelqu'un qui n'en maîtrisait pas pleinement la structure et l'a parfois soumise à des règles sans fondement.

## BEVARDĖS GIMINĖS ĮVARDŽIAI IR SVO TAISYKLĖ PRŪSŲ KALBOJE

### *Santrauka*

Nagrinėjama bevardės giminės įvardžių galūnių *-a* ir *-an* distribucija prūsų III Katekizme. Iškeliami prielaida, kad galūnę *-a* turėjo bevardės giminės vardininkas, o galūnę *-an* – bevardės giminės galininkas. Vargu ar tokia distribucija, kuri prieštarauja indoeuropiečių bevardės giminės, neskiriančios vardininko ir galininko, esmei, atspindi pačios prūsų kalbos raidos etapą; ji veikiausiai rodo vertėjo polinkį žymėti galininką galūne *-an*, nepaisant žodžių gramatinės giminės.

## ABRÉVIATIONS

- DI = Endzelīns, J., 1971–1982.  
PKEŽ = Mažiulis, V., 1988–1997.  
PKP = Mažiulis, V., 1966–1981.  
PrJ = Топоров, Б., 1975–1990.

## BIBLIOGRAPHIE

- Berneker, E., 1896, Die preussische Sprache, Strassburg.
- Bezenberger, A., 1907, Studien über die Sprache des preußischen Enchiridions, – Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, XLI, 65–127.
- Endzelin, J., 1942, Altpreussisches, – Zeitschrift für slavische Philologie, XVIII, 104–124 = DI III<sub>2</sub> 377–395.
- Endzelin, J., 1944, Altpreussische Grammatik, Rīga.
- Endzelīns, J., 1943, Senprūšu valoda. Ievads, gramatika un leksika, Rīga = DI IV<sub>2</sub> 9–351.
- Endzelīns, J., 1971–1982, Darbu izlase, Rīga, I, 1971; II, 1974; III(1), 1979; III(2), 1980; IV(1), 1981; IV(2), 1982.
- Euler, W., 1985, Zur Frage der Mischkonstruktionen im Altpreußischen, – B. Schlerath & V. Rittner (edd.), Grammatische Kategorien, Funktion und Geschichte, Akten der VII. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft, Berlin, 20–25. Februar 1983, Wiesbaden, 170–180.
- Euler, W., 1988, Das Altpreußische als Volkssprache im Kreise der indogermanischen und baltischen Sprachen, Innsbruck.
- Hermann, E., 1916, Wills Kenntnis des Preußischen, – Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, XLVII, 147–158.
- Leskien, A., 1876, Die Declination im Slavisch-Litauischen und Germanischen, Leipzig.
- Levin, J.F., 1976, Toward a Graphology of Old Prussian Monuments: the Enchiridion, – Baltistica, XII(1), 9–24.
- Mažiulis, V., 1966–1981, Prūsų kalbos paminklai, I–II, Vilnius.
- Mažiulis, V., 1988–1997, Prūsų kalbos etimologijos žodynas, I–IV, Vilnius.
- Mažiulis, V., 1994, (Rec. :) Colloquium Pruthenicum Primum, Papers from the First International Conference on Old Prussian held in Warsaw, September 30th–October 1st, 1991, Warszawa, 1992, – Baltistica, XXVIII(2), 121–124.
- Nieminen, E., 1922, Der urindogermanische Ausgang *-āi* des Nominativ-Akkusativ Pluralis des Neutrums im Baltischen, Helsinki.
- Rosinas, A., 1981, Kelios pastabos parodomųjų ir nežymimųjų įvardžių evoliucijos klausimu, – Baltistica, XVII(1), 16–27.
- Schmalstieg, W. R., 1974, An Old Prussian Grammar: The Phonology and Morphology of the Three Catechisms, University Park & London.
- Smoczyński, W., 1992, Die altpreußische Entnasalisierung und ihre Folgen für die Deutung der Deklinationendungen, – W. Smoczyński & A. Holvoet (edd.), Colloquium Pruthenicum Primum, Papers from the First International Conference on Old Prussian held in Warsaw, September 30th–October 1st, 1991, Warszawa, 47–83.

Smoczyński, W., 1994, Wpływ niemiecki w deklinacji staropruskiej, – S. Dubisz & A. Nagórko (edd.), *Granice i pogranicza. Język i historia, Materiały międzynarodowej konferencji naukowej*, Warszawa, 27–28 maja 1993 r., Warszawa, 229–239.

Smoczyński, W., 1995, Das altpreußische Enchiridion: Zur Deutung einiger strittigen Kasusformen, – *Linguistica Baltica*, IV, 173–184.

Stang, Ch. S., 1966, *Vergleichende Grammatik der baltischen Sprachen*, Oslo.

Топоров, В. Н., 1975–1990, *Прусский язык. Словарь*, I–V, Москва.

Trautmann, R., 1910, *Die altpreussischen Sprachdenkmäler. Einleitung, Texte, Grammatik, Wörterbuch*, Göttingen.

Valeckienė, A., 1978, Lietuvių kalbos bevardės giminės įvardžių kilmė, – *Lietuvių kalbotyros klausimai*, XVIII, 69–98.

Valeckienė, A., 1984, *Lietuvių kalbos gramatinė sistema. Giminės kategorija*, Vilnius.

Vanags, P., 1998, Peculiarities of the Prussian and Latvian catechisms of the 16th century: Similarities and differences, – W. Smoczyński (ed.), *Colloquium Pruthenicum Secundum, Papers from the Second International Conference on Old Prussian held in Mogilany near Kraków, October 3rd–6th, 1996*, Kraków, 187–199.

Vitkauskas, V., 2001, *Lietuvių kalbos tarmių morfoneminiai reiškiniai*, Vilnius.

Vykypěl, B., 1999, Zur Morphologie des indogermanischen Neutrums. Das Zeugnis des altpreussischen Vokabulars von Simon Grunau über die Endung des Nom./Akk.Sg.N. der *o*-Stämme in den indogermanischen Sprachen, – M. Nábělková & L. Králik (edd.), *Varia*, VIII, *Zborník materiálov z VIII. kolokvia mladých jazykovedcov (Modra-Piesok 25.–27. november 1998)*, Bratislava, 112–120.